

... René Prêtre, médecin-chef du service de chirurgie cardiaque à l'hôpital des enfants de Zurich, professeur ordinaire à l'Université de Zurich – et «Suisse de l'année 2009»

«Le cœur au centre de tout, toujours...»

Daniel Lüthi

Texte et photo

danielluethi@gmx.ch

Que de mondes différents qui se touchent et se côtoient! Son bureau, situé dans le coin d'une imposante villa ancienne, donne l'impression d'être un salon, agréable et chaleureux grâce à un désordre ambiant presque bienfaisant. Les étagères sont remplies de biographies d'artistes alors que des fanions de la FIFA (Fédération Internationale de Football Association) tapissent le mur (ils y restent même en dehors des coupes du monde) aux côtés d'un poster de Pelé en action à la coupe du monde de 1970 au Mexique. «Pour moi, la plus belle de tous les temps», lance enthousiaste notre interlocuteur alors qu'il pose sa blouse blanche. «C'était Pelé, son fantastique but de la tête pendant la finale contre l'Italie, cette trajectoire de la balle, incroyable; j'aime aussi le respect mutuel qui existait entre joueurs à cette époque.»

Et pêle-mêle, on découvre sur le bureau de nombreuses statues africaines en bois, quelques ballons de foot, dont la version officielle utilisée en Afrique du Sud, et remise par Sepp Blatter en personne, un récepteur radio d'un autre temps, beaucoup de documents et un petit ordinateur portable. Puis le jardin et la terrasse qui s'étendent devant de grandes fenêtres. Et dans le champ visuel, accessible en quelques pas de l'intérieur, apparaît l'aile moderne du bâtiment avec une salle d'opération high-tech. C'est là que René Prêtre passe la plupart de ses journées; lorsque les opérations sont difficiles, il peut y rester jusqu'à huit heures d'affilée.

Sauver des vies – ici et là-bas

Dans le service de soins intensifs, une petite fille de onze mois est raccrochée à des tuyaux et à des ma-



chines sophistiquées. René Prêtre sourit et ajoute à voix basse: «Oui, c'était très limite ici.» Myocardite aiguë fulminante, insuffisance mitrale sévère, fonction cardiaque effondrée. Lui et son équipe ont réparé la valve et assisté la circulation sanguine avec un cœur artificiel*, qu'ils ont pu ensuite retirer plusieurs jours plus tard. La petite patiente va bientôt pouvoir quitter le service de soins intensifs avec déjà une bonne récupération cardiaque. «Elle a de grandes chances de redevenir une enfant tout à fait normale», déclare René Prêtre en contenant sa fierté, et de poursuivre, «il y a 10 ans, elle n'aurait pas survécu.» Il continue de sauver régulièrement des vies, avec le même engagement, toujours aussi fort, avec la même modestie, toujours aussi touchante – ce qui est loin d'être une évidence. René Prêtre est en effet une célébrité. C'est en tout cas ce dont témoignent les deux récompenses remises en janvier à ce médecin d'exception, lors d'une cérémonie très glamour et retransmise sur nos petits écrans. Son élection de «Suisse de l'année 2009» le place aux côtés de prestigieux prédécesseurs comme le champion de tennis Roger Federer, la Conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf ou l'ex-entraîneur de l'équipe nationale de football Köbi Kuhn. Le soir de la remise de cette distinction, René Prêtre se trouvait en Afrique mais il a pu prendre part à la soirée grâce à un message vidéo retransmis sur un écran géant. C'est normal pour lui, le travail passe avant tout.

Sa modestie est impressionnante – mais une chose est sûre: René Prêtre est une star de la chirurgie

Pourtant, René Prêtre est un de ces rares chirurgiens que Monsieur et Madame Tout le monde reconnaissent et saluent dans la rue parce qu'ils l'ont déjà vu à la télévision ou dans les journaux. En janvier, le public lui a décerné le titre prestigieux de «Suisse de l'année», en partie aussi en reconnaissance de son engagement régulier au Mozambique. Le «roi des cœurs», comme on le surnomme en Suisse alémanique, opère des enfants pauvres sur le continent africain. R. Prêtre tient pourtant à relativiser son mérite: «Ce n'est pas mon projet, ce n'est pas moi qui l'ai mis en place, j'y participe, rien de plus. Et aussi, je ne travaille que deux semaines par année à Maputo. Non, non, je ne suis pas un nouvel Albert Schweitzer ou Beat Richner. Ma vie, ce n'est pas l'aide humanitaire. Mon travail est ici à Zurich, à l'hôpital des enfants et à l'hôpital universitaire. C'est ici que j'opère, que je fais de la recherche et que j'enseigne. Ce sont mes priorités et ce sont aussi les raisons principales des distinctions que j'ai reçues en janvier.»

René Prêtre et son équipe suisse de quelque huit personnes, venant bénévolement de plusieurs hôpitaux, n'opèrent pas les cas les plus compliqués à Maputo. En règle générale, il est difficile d'avoir un



René Prêtre

René Prêtre est chirurgien général et spécialiste en chirurgie cardiaque. Depuis 2001, il dirige le service de chirurgie cardiaque à l'hôpital des enfants de Zurich et enseigne à l'Université de Zurich. En janvier, il a été élu «Suisse de l'année 2009». Il a reçu en même temps le «Swiss Award 2009» pour la catégorie «société». Ces prestigieuses reconnaissances, il les doit d'abord à son travail à Zurich, mais aussi à son engagement au Mozambique avec la fondation «Le petit cœur». Chaque année, lui et son équipe consacrent deux semaines de leur temps et travaillent bénévolement dans ce pays déchiré.

Né en 1957 à Boncourt dans le Jura, troisième d'une fratrie de sept enfants, René Prêtre accomplit ses études de médecine à Genève, où il obtient son diplôme en 1982. Puis il s'installe à New York et opère d'abord des patients victimes de violences urbaines avant de démarrer sa carrière en chirurgie cardiaque. Il se spécialise en plus en chirurgie cardiaque pédiatrique au Great Ormond Hospital à Londres en 1994, et à l'Hôpital Necker-Enfants Malades à Paris en 2000.

Divorcé et père de deux filles adultes, René Prêtre vit à Zurich.

suivi de ces patients et aussi de communiquer avec leurs parents. Leur rôle est avant tout d'apporter une prestation technique de premier ordre et si possible définitive. En revanche, le côté humain des relations au sein de son équipe, pour lesquelles le temps ne suffit souvent pas en Suisse, est particulier en Afrique. Après les opérations, toute l'équipe se retrouve souvent autour d'un plat de spaghettis, pour rigoler et se raconter des histoires de la vie.

Artisan et artiste

Lorsque René Prêtre raconte, il parle à voix basse. Et dès qu'il s'agit d'un de ses nombreux succès qui l'ont élevé au rang de coryphée au niveau international, il baisse le regard comme pour masquer sa gêne. La discussion d'aujourd'hui n'échappe pas à la règle alors

* Dans ce cas une ECMO (extracorporeal membrane oxygenator) de longue durée, une machine cœur-poumon qui est en mesure de soutenir la circulation sanguine pendant plusieurs semaines.

que nous évoquons son nom récemment gravé dans une pierre commémorative à l'alpage de l'Älgi dans le canton d'Obwald, au cœur de la Suisse et au côté de ses sept prédécesseurs au titre de Suisse de l'année.

La passion du football

René Prêtre ne fait jamais cavalier seul, il agit toujours en équipe, aussi bien à l'hôpital que sur les terrains de sport. «Le jogging ou la natation, ce n'est pas pour

«C'est à chaque fois magnifique, lorsqu'un cœur se remet à battre après une heure d'arrêt. Il donne l'impression de reprendre vie»

Sa modestie est impressionnante, mais une chose est sûre: René Prêtre est une star de la chirurgie. Sa réaction à ce sujet respire la fraîcheur: «Je suis chirurgien mais je n'ai rien à voir avec les stars. Ici, les médias m'appellent «Starchirurg». Non, je leur dis, je ne suis pas «Starchirurg», je suis «Herzchirurg»; une étoile, je n'en ai encore jamais opérée.» Chirurgien du (de) cœur, c'est effectivement ce à quoi il se dévoue corps et âme, mais aussi irrémédiablement de tout cœur car ce dernier est pour lui bien plus qu'un organe. «Bien évidemment, le cœur est avant tout un muscle et une pompe. Mais le cœur est aussi un organe fascinant, un organe synonyme de vie et en mesure de montrer cette vie qui l'habite, à l'inverse des autres organes. Le cœur incarne aussi le rythme qui correspond, dans une certaine mesure, à la vie. C'est à chaque fois magnifique, lorsqu'un cœur se remet à battre après une heure d'arrêt. Il donne l'impression de reprendre vie.» Il a de nouveau le regard qui s'enflamme, pris dans le feu de la fascination, son enthousiasme est tout aussi présent et palpable que le cœur miniature ou le cristal qui ornent sa table; juste à côté d'un livre auquel il a participé. Sur la première page, on peut d'ailleurs lire la dédicace: «Le cœur est au centre de tout, toujours...»

moi, on est trop seul. Je préférerais même jouer au ping-pong avec quelqu'un, en tout cas pratiquer un sport d'équipe.» Retour au football, notre interlocuteur a le regard qui brille, il feuillette amoureusement un cahier plein d'articles de journaux photocopiés qu'on vient de lui offrir et se plonge dans ses souvenirs: «Regardez, c'est moi là, après mon but de la tête. C'était en 1977 je crois, avec l'US Boncourt, on a gagné un match capital 3:0 contre Köniz-Berne. Là on jouait contre Binningen, et sur cette photo, c'était contre Langnau, on a perdu.» Cette fascination pour le football, d'où vient-elle? A quoi ressemble-t-elle? «On se bat ensemble, on gagne ou on perd ensemble. Beaucoup d'émotions, comme dans un film hollywoodien, mais en bien plus vivant que dans les salles obscures. Ce sont souvent des micro-drames en regard des autres problèmes de la société, mais ils gardent quelque chose de fantastique.» Les parallèles avec le travail en salle d'opération deviennent de plus en plus nets. Là aussi, il est important de se sentir bien et de disposer d'une technologie fiable. Là aussi, le succès est synonyme de préparation et d'entraînement, tout comme il est indispensable de pouvoir compter sur quelques personnalités-clés et de contribuer à l'esprit d'équipe: «les cardiologues, les médecins chargés de l'anesthésie

René Prêtre ne fait jamais cavalier seul, il agit toujours en équipe, aussi bien à l'hôpital que sur les terrains de sport

Mais entre autres, c'est aussi l'architecture, la tridimensionnalité du cœur qui l'émerveille, poursuit René Prêtre en se levant pour montrer quelques livres dans sa bibliothèque. Alberto Giacometti, Aristide Maillol, Michelangelo, Auguste Rodin, il adore la sculpture. «Ou regardez ces splendides sculptures de Picasso: ce chien, ce chat, cet homme avec un mouton, quel équilibre.» Et de nouveau les parallèles deviennent inévitables: René Prêtre dessine et il a travaillé l'argile. En salle d'opération, il se sent à la fois artisan et artiste, il construit et reconstruit. «Je veux travailler certes avec grande précision mais aussi avec élégance et esthétique; être le moins invasif possible, sans brutalité, avec respect pour les tissus et les structures.»

et des soins intensifs et nous autres chirurgiens cardiaques formons un trio. C'est en travaillant ensemble que nous sommes forts, en particulier dans nos combats, qui pour certains... sont aussi des combats contre la mort.»

De temps en temps, il arrive aussi que quelque chose ne réussisse pas comme prévu, qu'une «star de la chirurgie» commette une erreur. «Tout le monde a le droit à l'erreur, d'autant plus en début de carrière. Il faut les analyser de manière critique et chercher des mesures pour ne pas les répéter.» Oui, lui aussi, il lui est arrivé de mal interpréter une situation qui l'a conduit à l'échec. A quelques reprises, il a même pensé raccrocher sa blouse. «Il y a quelques parents qui sont

tout à fait en droit de m'en vouloir. Mais en même temps, dans les moments de doute, il faut savoir prendre du recul et se poser la vraie question: combien d'enfants sont en vie grâce à nous?» René Prêtre et son équipe exécutent près de 400 opérations cardiaques par an, dont 280 sur des cœurs d'enfant. Aujourd'hui, pratiquement toutes les malformations peuvent être opérées. Pourtant, dans certains cas, on ne recourt pas toujours à une opération salvatrice. Si des malformations associées ne laissent aucune perspective d'une qualité de vie satisfaisante, une commission éthique, formée d'un large panel, prend ses responsabilités et propose l'abstention opératoire aux parents. «La nature commet parfois des erreurs trop importantes et nous ne sommes pas en mesure d'y remédier. Dans ces cas rares, nous laissons libre cours à la nature, sans mauvaise conscience.»

Fusion des antipodes

A propos, c'est plus une question de hasard que de vocation si René Prêtre a embrassé une carrière médi-

cale: «En fait, je voulais devenir agriculteur, j'aurais dû reprendre l'exploitation de mes parents. Mais pour des raisons économiques, cela n'était pas possible à ce moment-là. Je me suis donc inscrit, peu avant la fin des délais, dans trois facultés. Je me suis finalement décidé pour la médecine parce que je sentais qu'elle pouvait tout m'offrir et répondre au mieux à mes aspirations.»

En l'occurrence, la médecine lui permet de combiner diverses facettes: agriculture et chirurgie cardiaque, arts plastiques et sport, vedette et homme réservé, médecin-chef dans un grand hôpital et supporter de football, sans oublier le contraste entre l'ambiance agréable de son bureau dans une ancienne villa et le côté austère de «sa» salle d'opération high-tech dans un bâtiment moderne.

A la fin d'une longue rencontre profonde et durable, des mondes qu'initialement rien ne semblait rapprocher ont progressivement fusionné pour former une unité très organique.

La prochaine «Rencontre avec...»

A la fin de chaque mois, le Bulletin des médecins suisses présente une personnalité qui s'engage dans le système de santé. En août, Daniel Lüthi nous décrira sa rencontre avec François Mottu, médecin généraliste, médecin de famille à Versoix, voyageur et photographe d'animaux et de paysages.